

Lyon, le 3 juillet 1917



Cher Marquise,

J'ai vu hier M. Clédat, notre bon bouyer, plein de joie. Il m'a dit vous avoir écrit sur le champ pour vous dire toute notre sincère et profonde reconnaissance.

Je suis très attristé de vous savoir souffrante, immobilisée. J'espère que vous verrez bientôt la fin de cet ennui. Voilà une forme de la veine que Capus n'avait pas eue. Avez-vous lu son discours à l'Académie? C'est curieux, en jambade, de vaudevilliste à travers la mathématique.

Je vous remercie de m'avoir envoyé l'article de G. Herre, que je suis avec attention. Il a toujours été pauvre et pur, selon la formule: mais il acquiert tous les jours plus de verdeur et plus de mordant. En tout cas, il dit vrai, et il le dit bien. Même aux yeux d'un lecteur qui ne sait pas le dessous des cartes, le Pays est suspect. L'insouciance de sa publication sur quatre pages, alors que les coupures sont réduites à la portion congrue, est extraordinaire. Et que penser d'un gouvernement

1966
qui, au lieu d'agir, se réduit à intercéder
auprès des marchands de papier ?

Avez-vous su, chère marquise, l'histoire de la
conférence de Si Corini à la Sorbonne ? C'est un
homme fin, savant, patriote, professeur à l'uni-
-versité de Paris, syndic de cette ville, - une tête
bien faite qui connaît à fond les questions financières.
J'ai ici des organisations franco-italiennes, et j'avais
essayé de le faire venir pour une conférence, comme
Berthou, député de Turin, qui, entre parenthèses, nous
a donné la plus intelligente et la plus surprenante
leçon de cynisme politique qu'on puisse entendre.
Si Corini nous répondait qu'il était las, dégoûté,
qu'il ne croyait plus à l'autorité de la parole
publique et à l'efficacité de la propagande. Enfin,
il s'est décidé à aller à Paris, en promettant de
s'arrêter à Lyon au retour. Il a parlé à la Sorbonne,
et là, devant les officiels éperdus, il a dit en propres
termes, ou me l'affirme : « En Italie, il reste encore
trop d'Allemands ; ils font bien du mal ; du moins
ils sont mal vus. En France, Messieurs, ils font
mal-uy ! » Ce qui est sûr, je puis vous le garantir,
c'est que sa conférence de Lyon a été complètement
tenue sous le boisseau. Je n'ai appris l'arrivée de
Si Corini que quelques quarts d'heure avant la
réunion. Elle eut lieu à la Mairie, dans une salle

qui ne pouvait contenir que soixante personnes.
 Il en est venu quarante à peu près. On se demande
 si les invitations n'ont pas été escamotées par le
 zèle des délégués du Ministère de l'Intérieur... ~~Le fait~~
~~est certain, mais~~ qu'elles ont été mises à la porte, et
 qu'on ne les a pas reçus.

Entre temps, j'ai reçu et fait parler ici aux
 Soldats, aux étudiants, aux enfants de écoles un
 jeune officier italien, professeur à l'Université de
 Fribourg, Suisse, M. Arcari. Racontant ce qui se fait
 sur l'Adamello, sur le Carso, il a trouvé les mots
 qu'il fallait, il nous a fait du bien. - Vous me parliez,
 chère Marguîte, avec le plus grand sens historique,
 du Duc d'Aoste pour le trône de Grèce: par Arcari,
 il m'a été facile de voir que les Italiens cultivés ont
 pour lui une sorte de culte, qu'il incarne à leurs
 yeux la plus grande Italie. Si Venizelos n'arrivait à
 donner à ses compatriotes l'unité morale, la force
 compacte, l'homogénéité nationale qui leur manquent
 et qui, seules, leur permettraient de résister à un
 impérialisme latin, c'est équilibrer pour toujours la
 Méditerranée et apaiser l'Italie que de laisser la
 maison de Savoie chez ces Hellènes instables, qui n'ont
 plus le cœur de Cimon ou de Béraristoch, mais le
 sang dissolu d'Alcibiade.

Adieu, chère Marguîte. A bientôt, j'en l'espère: j'en
 pense partir pour Paris à la fin du mois. J'ai trop

attendu. Me voici dans le baccalauréat jusqu'au 13.

Je vous prie d'agréer, chère Marquise, tous les
hommages et toute l'affection de votre respectueux

Henri Focillon

Je vous remercie de la copie relative au
Sceau de Lyon. La note de l'Intermédiaire après
fait les services de la Foire. Il est possible que Berlin
ait un Sceau de Lyon : mais il y en a eu beaucoup
qui changeaient avec les municipalités. Mais je suis
content d'avoir vu, grâce à vous, le texte exact de
la note.